

**FICHE PÉDAGOGIQUE 4.3**  
**THÈME : L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE**

**TITRE :**  
**LE RAID DE DIEPPE : HISTORIOGRAPHIE**

**DURÉE ESTIMÉE DE TEMPS EN CLASSE : 75 MINUTES**

**A) RÉFÉRENCE**

L'éducation : lieu de transmission des savoirs et lieu de revendications

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IV.html>

Le quotidien des élèves

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB.html>

Les manuels scolaires

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a.html>

Les manuels d'histoire

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a05.html>

Le Canada au XX<sup>e</sup> siècle (1965)

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a05-5.html>

**B) DOCUMENTS**

**1. Lecture seulement (textes de présentation)**

- *L'éducation : lieu de transmission des savoirs et lieu de revendications*  
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IV.html>
- *Le quotidien des élèves*  
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB.html>
- *Les manuels scolaires*  
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a.html>
- *Les manuels d'histoire*  
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a05.html>
- *Le Canada au XX<sup>e</sup> siècle (1965)*  
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a05-5.html>

## 2. Lecture et analyse

- « Dieppe », Brault, Lucien, *Le Canada au XX<sup>e</sup> siècle*, Toronto, Nelson, 1965, p. 216.  
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a05-5-4-1.html>
- « Le raid sur Dieppe », *Revue militaire canadienne*, Ministère de la Défense nationale, 5 janvier 2004 [http://www.journal.dnd.ca/frgraph/Vol4/no3/history\\_f.asp](http://www.journal.dnd.ca/frgraph/Vol4/no3/history_f.asp)
- « Le raid de Dieppe », *Le Canada en guerre*, Centre Juno Beach, 2003, <http://www.junobeach.org/f/2/can-eve-mob-die-fp.htm>
- « Le raid de Dieppe », Ministère des Anciens combattants, 25 septembre 1998, [http://www.vac-acc.gc.ca/general\\_f/sub.cfm?source=history/secondwar/dieppe/dieppe2/raid](http://www.vac-acc.gc.ca/general_f/sub.cfm?source=history/secondwar/dieppe/dieppe2/raid)
- « Désastre à Dieppe », *Parcs Canada*, 18 février 2003, [http://parkscanada.pch.gc.ca/apps/cseh-twih/archives2\\_F.asp?id=340](http://parkscanada.pch.gc.ca/apps/cseh-twih/archives2_F.asp?id=340)
- « Dieppe, loin d'être une défaite », *Les Amputés de guerre du Canada*, 2004, <http://www.amputesdeguerre.ca/videos/ddcf.html>
- « Commémoration du raid de Dieppe – il y a 60 ans », *Le Devoir*, mardi 20 août 2002, <http://www.ledevoir.com/2002/08/20/7522.html>

## **C) MÉTHODOLOGIE PROPOSÉE**

1. D'abord, la lecture des six (6) textes de présentation;
2. Puis la première lecture des sept (7) documents « Lecture et analyse »;
3. Analyse (grâce à la grille de lecture et d'analyse proposée) des sept (7) documents « Lecture et analyse » en répondant aux questions (**section G**);

## **D) NOTES À L'ENSEIGNANT/E**

## **E) TEXTES DE PRÉSENTATION**

### **1. L'éducation : lieu de transmission des savoirs et lieu de revendications**

L'éducation occupe une place centrale dans l'histoire des Franco-Ontariens. En effet, l'identité franco-ontarienne s'est construite en grande partie à partir d'une expérience éducative unique. Cette expérience commence dès le 17<sup>e</sup> siècle, sous le Régime français, au moment où des missionnaires sont les premiers à offrir un enseignement en français sur le territoire de l'actuel Ontario. Puis, les Franco-Ontariens participent aux grands mouvements de démocratisation des enseignements primaire, secondaire et universitaire qui traversent l'Occident aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Avec le temps, l'école devient ainsi une institution au rôle déterminant dans la vie de tous les Franco-Ontariens. Depuis toujours, les Franco-Ontariens cherchent à améliorer leur sort à travers l'éducation. Ils estiment qu'une bonne éducation permet à chaque individu et à l'ensemble de la communauté franco-ontarienne de vivre librement, de s'avancer économiquement et de progresser socialement. Cependant, les enfants de l'Ontario français font l'expérience de l'école dans des conditions qui varient beaucoup selon les régions et les époques. En outre, l'expérience éducative des Franco-Ontariens s'avère parfois difficile et douloureuse. En effet, ils doivent souvent se battre pour obtenir et conserver leur droit à demeurer Canadiens français. À plusieurs reprises, le gouvernement ontarien adopte des mesures visant leur assimilation à la culture anglophone dominante. La plus célèbre de ces mesures, le « Règlement XVII », interdit pratiquement tout enseignement en français dans les écoles franco-ontariennes entre 1912 et 1927. Elle provoque une crise dont les conséquences nuisent à la scolarisation

des Franco-Ontariens et mettent en danger l'avenir du fait français en Ontario. Mais cette mesure suscite un mouvement de solidarité qui cimente la conscience collective des Franco-Ontariens. En effet, soutenus par le clergé catholique canadien-français et par l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario (ACFEO), les Franco-Ontariens luttent afin d'avoir droit à un enseignement en français à tous les niveaux d'enseignement. Ils veulent préserver leur culture française. Aussi cherchent-ils à obtenir un enseignement adapté à leurs besoins, un enseignement accordant une place centrale à leur langue et à leur histoire. Les enseignants et les enseignantes de l'Ontario sont investis de cette délicate mission. Leur formation pédagogique demeure un élément clef de l'épanouissement de la communauté franco-ontarienne. Depuis sa fondation en 1939, l'Association des enseignants et des enseignantes franco-ontariens (AEFO) favorise l'amélioration de la pédagogie utilisée dans les écoles franco-ontariennes tout en améliorant les conditions de travail de ses membres.

## **2. Le quotidien des élèves**

De nos jours, presque tous les jeunes Franco-Ontariens vont à l'école pendant une longue période de leur vie. Mais cela ne fut pas toujours le cas. Jusqu'au début des années 1940, seule une minorité d'élèves terminent la 8<sup>e</sup> année. Les adolescents de l'Ontario français qui poursuivent des études secondaires sont encore moins nombreux. Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre mondiale que la majorité des adolescents de l'Ontario français fréquentent l'école secondaire. D'autre part, aller à l'école est une expérience qui varie grandement dans le temps et dans l'espace. En effet, aller à une école rurale du début du XX<sup>e</sup> siècle n'a pas la même signification qu'aller à une école urbaine de la fin des années 1950. Aussi, la diversité est-elle l'une des principales caractéristiques de l'histoire de l'éducation en Ontario français. De tous les membres de la communauté franco-ontarienne, ce sont les jumelles Dionne qui vivent l'expérience éducative la plus singulière. Néanmoins, peu importe les conditions parfois difficiles, les élèves des écoles élémentaires et secondaires de l'Ontario français ont toujours accès aux savoirs de leur temps. Partout, ils ont accès aux mêmes manuels scolaires et ils peuvent participer à des activités pédagogiques semblables. Cette expérience commune constitue l'un des fondements de l'identité franco-ontarienne.

## **3. Les manuels scolaires**

De tous les outils pédagogiques, le manuel scolaire constitue le plus puissant outil de diffusion des savoirs. Les manuels de français, de sciences sociales et d'histoire jouent un rôle particulièrement déterminant dans le développement des écoles franco-ontariennes. En effet, ces manuels scolaires contribuent à la transmission des valeurs et des traditions françaises en Ontario. Aussi, les parents, les enseignants, les commissaires et l'ensemble des dirigeants de la communauté franco-ontarienne cherchent-ils à obtenir des manuels répondant à leurs besoins culturels. Cependant, il n'a pas toujours été facile d'obtenir de tels manuels adaptés à la réalité des Franco-Ontariens. À la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les écoles franco-ontariennes utilisent des manuels qui proviennent du Québec. Cependant, ces manuels ne sont pas autorisés par le ministère de l'Éducation de l'Ontario. L'utilisation de manuels québécois sera davantage tolérée à partir des années 1930. C'est également durant cette décennie qu'apparaissent les premiers manuels rédigés à l'intention des élèves franco-ontariens. De la fin des années 1930 jusqu'au début des années 1950, les efforts des pédagogues franco-ontariens sont concentrés dans la traduction et l'adaptation des principaux manuels anglais approuvés par le ministère de l'Éducation de l'Ontario. À partir du début des années 1950, les éducateurs de l'Ontario français canalisent leurs ressources et permettent l'émergence d'une première vague importante de manuels rédigés par des auteurs franco-ontariens. Au début des années 1960, les écoles élémentaires franco-ontariennes ont enfin accès à une gamme complète de manuels français adaptés aux

besoins de leur clientèle scolaire. Au secondaire, les élèves franco-ontariens utilisent, dès le début des années 1930, des manuels conçus à leur intention. Cependant, il faut attendre les années 1960 avant que des manuels rédigés en français à leur intention soient adoptés par le ministère de l'Éducation de l'Ontario. Au secondaire, les premiers manuels de langue française non destinés au cours de français sont des manuels d'histoire. La sélection des manuels présentés dans cette section illustre l'évolution des manuels scolaires de langue française utilisés en Ontario français depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu des années 1960.

#### **4. Les manuels d'histoire**

Jusque dans les années 1960, seules des écoles secondaires bilingues privées offrent un cours d'histoire du Canada en français. Les manuels utilisés émanent de congrégations religieuses du Québec. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le manuel le plus fréquemment utilisé est [\*l'Histoire du Canada\*](#) (1914) des Frères des écoles chrétiennes. Plus tard, *l'Histoire du Canada* (1935) des Frères Paul-Émile Farley et Gustave Lamarche, des Clercs de Saint-Viateur, obtient la faveur des écoles secondaires privées de l'Ontario français. Cependant, ces manuels d'histoire ne seront jamais approuvés par le ministère de l'Éducation de l'Ontario, notamment parce qu'ils offrent une interprétation religieuse de l'histoire et aussi parce qu'ils s'adressent à des élèves habitant le Québec.

À partir des années 1950, les éducateurs de l'Ontario français entreprennent des démarches pour obtenir des manuels d'histoire rédigés à l'intention des Franco-Ontariens. Les premiers efforts en ce sens sont déployés au sein du Comité ministériel des manuels et des programmes d'études pour les écoles bilingues de l'Ontario. Le 21 septembre 1956, lors d'une réunion du comité pendant laquelle sont approuvés des manuels pour les classes primaires, le Frère Omer Deslauriers présente un [programme d'histoire](#) pour les classes de sciences sociales des écoles bilingues. La même année, le nouveau Surintendant des manuels scolaires et des programmes d'études de l'Ontario, le colonel S. A. Watson, manifeste son appui au projet. Lors d'une assemblée spéciale, le colonel Watson énonce les [principes](#) devant guider la rédaction des premiers manuels franco-ontariens au secondaire. Selon Watson, les nouveaux manuels d'histoire doivent avoir pour but la création d'une nouvelle culture canadienne. Cette culture serait formée à partir des meilleurs éléments de l'histoire des Canadiens français et des Canadiens anglais. Ce projet est accueilli favorablement par les fonctionnaires franco-ontariens du ministère de l'Éducation. De fait, les premiers manuels d'histoire de langue française utilisés dans les écoles secondaires de l'Ontario français adoptent cette vision d'un Canada bi-culturel.

#### **5. Le Canada au XX<sup>e</sup> siècle (1965)**

L'histoire du premier manuel d'histoire du Canada rédigé en français pour les élèves franco-ontariens de 10<sup>e</sup> année symbolise les luttes menées, durant les années 1950 et 1960, pour faire reconnaître le droit d'enseigner tous les sujets du cours secondaire ontarien en français, sauf en ce qui a trait à l'anglais. En 1957, le docteur Lucien Brault, des Archives nationales du Canada, [offre ses services](#) pour rédiger un premier manuel d'histoire du Canada pour les élèves franco-ontariens du secondaire. Il reçoit immédiatement l'appui du ministère de l'Éducation et du corps enseignant franco-ontarien. Son projet se transforme rapidement en une histoire politique par laquelle il désire montrer comment les Canadiens français et les Canadiens anglais ont amené le Canada à devenir un pays souverain au cours du XX<sup>e</sup> siècle. En février 1962, le manuscrit est approuvé par le Comité ministériel des manuels et des programmes d'études pour les écoles bilingues de l'Ontario. En 1963, le manuel est finalement sous presse. Cependant, il ne sera publié, sous une forme révisée, qu'en 1965. Pourquoi? Il semble que certains fonctionnaires du département d'Éducation ne sont pas d'accord

avec l'interprétation de Brault concernant la crise scolaire ontarienne au début du XX<sup>e</sup> siècle. En juin 1962, Brault fait publier le premier de deux extraits abrégés de son manuel concernant la [crise du Règlement XVII](#) dans la revue pédagogique *L'école ontarienne*. Cependant, la deuxième partie ne sera jamais publiée ni dans la revue, ni dans le manuel. En effet, J. R. McCarthy, le surintendant au curriculum du ministère de l'Éducation de l'Ontario soutient en novembre 1962 que le manuel de Brault comporte certaines [interprétations « subjectives »](#). L'épisode du Règlement XVII est la principale censure subie par le manuel. En fait, la version finale ne contient que deux vagues allusions aux Canadiens français de l'Ontario, alors que trois pages traitent de la question scolaire au Manitoba durant les années 1890 et que d'autres pages traitent de la question scolaire en Saskatchewan et en Alberta au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Néanmoins, *Le Canada au XX<sup>e</sup> siècle* demeure un très bon ouvrage. Le livre accorde une large part à l'évolution des relations entre les Canadiens français et les Canadiens anglais ainsi qu'à la présence grandissante des Canadiens sur la scène internationale. L'écriture est très vivante et le manuel est enrichi par de nombreuses cartes et une sélection exceptionnelle de photographies. La section qui traite de la participation des soldats canadiens à la Deuxième Guerre mondiale est particulièrement bien réussie. Par exemple, les élèves apprennent dans un passage pourquoi la [bataille de Dieppe](#) en 1942 fut un échec pour les forces alliées. Dans un autre passage, Brault explique comment les Canadiens ont remporté d'éclatants [succès en Sicile](#) avant de participer à la déroute des troupes italiennes et allemandes en Italie en 1943.

## **F) TEXTES DE LECTURE ET D'ANALYSE**

**F0 : « Le raid sur Dieppe », *Revue militaire canadienne*, Ministère de la Défense nationale, 5 janvier 2004**

[http://www.journal.dnd.ca/frgraph/Vol4/no3/history\\_f.asp](http://www.journal.dnd.ca/frgraph/Vol4/no3/history_f.asp)

On trouvera sur ce site une carte des différentes composantes du raid canadien sur Dieppe le 19 août 1942.

**F1 : « Dieppe », Brault, Lucien, *Le Canada au XX<sup>e</sup> siècle*, Toronto, Nelson, 1965, p. 216.**

<http://www.crcf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a05-5-4-1.html>

**F2 : « Le raid de Dieppe », *Le Canada en guerre*, Centre Juno Beach, 2003, <http://www.junobeach.org/f/2/can-eve-mob-die-fp.htm>**

À 5h00, le matin du 19 août 1942, les hommes du Royal Regiment of Canada s'approchent de la plage du petit village de Puys, à deux kilomètres à l'est de Dieppe. Ils ont pris du retard sur l'horaire prévu et la clarté du jour qui se lève révèle leur présence : les Allemands ouvrent le feu sur les péniches de débarquement alors qu'elles sont encore à 10 mètres de la plage. À 5h07, la rampe de la première péniche s'abaisse. Les Canadiens se lancent à l'assaut dans le vacarme des mitrailleuses et des mortiers qui font feu sur eux. Les hommes tombent, fauchés par les balles, frappés par les éclats d'obus et de mortier. Ceux qui le peuvent s'approchent de la digue qui ferme la plage afin d'y trouver un refuge; ils seront faits prisonniers après quelques heures d'un combat inutile.

À quelques kilomètres de là, à gauche vers Berneval et à droite vers Dieppe, Pourville et Varengeville, d'autres bataillons débarquent, d'autres hommes sont fauchés par les balles des armes automatiques et par les obus. Plusieurs pelotons pénètrent les défenses ennemies et s'approchent de leurs objectifs, mais leur détermination se heurte à la puissance écrasante de l'Armée allemande. L'ordre du repli est donné pour 11h00 et le personnel de la Marine tente l'impossible pour récupérer ce qui reste des troupes d'assaut. Le raid est terminé. La marée monte sur la plage de Dieppe, noyant les derniers blessés, emportant les corps sans vie.

### **Pourquoi Dieppe?**

En 1942, le Quartier général des Opérations combinées (Combined Operations Headquarters) a de bonnes raisons de proposer le raid de Dieppe. Une lutte déterminante pour l'issue de la guerre se déroule sur le front est, où les forces d'invasion du Reich s'avancent et menacent de vaincre la résistance de l'Armée rouge et du peuple russe. Staline demande à Churchill et à Eisenhower de venir en aide à l'URSS en ouvrant un deuxième front à l'ouest, afin d'empêcher Hitler de concentrer ses forces contre elle. La Grande-Bretagne planifie donc une série de raids d'importance contre les installations allemandes situées à proximité de la Manche. Un seul de ces raids sera réalisé : Dieppe.

L'objectif à long terme de la Grande-Bretagne et de ses alliés était de prendre pied sur le continent afin d'y établir une tête de pont d'où les troupes de terre pourront s'avancer à travers l'Europe. Mais, avant de pouvoir réaliser un débarquement d'importance, le Quartier général des Opérations combinées devait vérifier certaines hypothèses sur le terrain. Est-il possible de prendre à l'ennemi un port de mer fortifié suffisamment grand pour répondre aux besoins des troupes d'invasion sans que ce port ne soit détruit pendant l'opération? Les techniques de débarquement amphibies ont été éprouvées au

cours de batailles précédentes, mais comment se comporteront les nouveaux navires de débarquement conçus pour les tanks et l'artillerie? C'est l'ensemble complexe des opérations aériennes, navales et terrestres d'un débarquement de grande envergure qui devait être testé dans le feu de l'action afin de vérifier l'efficacité des nouveaux équipements, des communications, des chaînes de commandement. Le raid du 19 août devait répondre à ces questions.

Dieppe est une station balnéaire située sur une longue ligne de falaises qui bordent la côte de la Normandie. Ces falaises s'ouvrent pour livrer passage aux rivières Scie et Arques. La ville possède un port de moyenne taille doté d'une signification particulière aux yeux des Canadiens-français puisqu'il était autrefois l'un des points de départ des navires en partance pour la Nouvelle-France. En 1942, le casino qui se trouvait sur la promenade avait été partiellement démoli par les Allemands pour permettre la défense de la côte. Ils avaient aussi érigé deux importantes batteries à Berneval et à Varengueville. Aux yeux des commandants britanniques, Dieppe offrait aussi l'avantage de se situer à l'intérieur du champ d'action des Spitfire et des Hurricane de la Royal Air Force, dont la base était située près de Eastbourne dans le Sussex.

Le raid devait se dérouler en deux phases rapprochées. Dans un premier temps, les troupes d'assaut devaient s'approcher par les flancs et, dès le lever du jour, lancer un assaut surprise dont le principal objectif était la neutralisation des batteries de Berneval et de Varengueville. Une demi-heure plus tard, un deuxième assaut devait être lancé de front contre Dieppe afin de prendre le port et de s'emparer des péniches de débarquement allemandes qui s'y trouvaient. Après avoir atteint d'autres objectifs situés plus avant, les troupes devaient se replier vers les plages pour remonter à bord des navires qui les y attendraient. L'opération contre Dieppe était seulement un raid : les assaillants devaient y détruire un certain nombre d'installations allemandes et quitter immédiatement la ville. Le lever du jour dictait l'heure précise du début de l'opération et le retrait des troupes devait être effectué avant la marée haute. Afin de conserver l'effet de surprise, la région de Dieppe ne devait pas être soumise à un bombardement dans la nuit précédant le raid.

### **Les troupes d'assaut**

Le général Bernard Montgomery choisit la 2e Division d'infanterie canadienne pour participer au raid de Dieppe. Le général Andrew McNaughton, commandant de la Première Armée canadienne, et le général H.D.G. Crerar, commandant du 1er Corps canadien s'empressent d'accepter cette occasion de donner enfin aux unités canadiennes l'expérience de la bataille dont elles ont un si grand besoin. En effet, les forces canadiennes se trouvent en Angleterre depuis plus de deux ans déjà sans avoir eu l'occasion de participer à des engagements d'importance. Au pays, l'opinion publique commence à s'interroger sur l'inactivité de son armée : la situation est mûre et les Canadiens sont désireux de s'illustrer dans de grands faits d'armes qui rappelleraient les victoires de la Grande Guerre.

Le major-général J.H. Roberts, commandant de la 2e Division d'infanterie canadienne, se trouve donc à la tête des opérations. En revanche, ni lui ni McNaughton ou Crerar n'ont participé à la planification du raid, appelé opération Jubilee, si ce n'est au niveau des détails. En effet, le plan de l'opération a déjà été solidement établi par le Quartier général des Opérations combinées au moment où les généraux canadiens sont appelés à y participer.

Le 19 août 1942, la force de terre qui participe au raid se compose de 4 963 hommes et officiers de la 2e Division canadienne, de 1 005 Commandos britanniques, de 50 Rangers américains et de 15 Français. Une flotte de 237 navires et péniches de débarquement, dont 6 destroyers, les amènent vers la côte normande. Dans les airs,

des escadrons de chasseurs et de bombardiers de la Royal Air Force et de l'Aviation royale du Canada participent à l'opération. Malgré les doutes soulevés quant aux risques d'une attaque frontale contre des défenses fortifiées, l'état des connaissances militaires du moment permet aux généraux britanniques et canadiens de croire que les chances de succès sont bonnes.

### **L'attaque sur le flanc droite : Varengewille et Pourville**

Le raid débute très bien sur le flanc ouest. Le Commando No 4 (britannique) débarque à Varengewille et, après avoir gravi les pentes escarpées, il attaque et neutralise son objectif, une batterie de six canons de 15 cm. Le commando se retire à 7h30, exactement suivant le plan prévu.

Simultanément, à peu de distance sur la gauche, le South Saskatchewan Regiment avance vers Pourville, situé à 4 kilomètres à l'ouest de Dieppe. Les LCA (Landing Craft Tank) touchent les galets de la plage à 4h52, presque à l'heure prévue. La surprise est complète et les soldats réussissent à descendre des embarcations avant que l'ennemi ouvre le feu. Malheureusement, les péniches ont dérivé un peu et la presque totalité du bataillon a pris pied à l'ouest plutôt qu'à l'est de la rivière Scie. À cause de cette erreur minime, les compagnies qui doivent s'emparer des hauteurs sur l'est doivent pénétrer dans le village pour traverser le pont qui s'y trouve.

Avant que les Canadiens n'arrivent au pont, les Allemands sont en position et leur barrent le chemin d'un feu infranchissable de mitrailleuses et d'artillerie antichar. Les corps de soldats tués ou blessés jonchent le tablier du pont quand le lieutenant-colonel Merritt, commandant des South Saskatchewan, s'avance, tête nue et le casque à la main et crie à ses hommes « Come on over - there's nothing to it » . L'assaut reprend de plus belle, mais il n'y a rien à faire. Les South Saskatchewan et les Cameron Highlanders of Canada, qui viennent de les rejoindre, n'atteignent pas leurs objectifs.

À peu de distance de là, un autre groupe de Cameron, commandé par le major A.T. Law, s'avance dans les terres vers Petit Abbeville mais, coupé du reste de leur bataillon, il doit rebrousser chemin afin d'être évacué. Grâce au courageux Merritt, la majorité des hommes du South Saskatchewan et des Cameron peuvent être évacués mais sa petite arrière garde, qui retient les Allemands, ne peut être ramenée. Son exploit vaut à Merritt la Croix de Victoria.

### **Sur le flanc gauche : Berneval et Puys**

La situation sur le flanc gauche s'annonce désastreuse avant même que les premiers débarquements ne commencent. Une heure avant le moment prévu pour toucher terre, les navires qui transportaient le Commando No 3 (britannique) rencontrent un convoi allemand et son escorte armée. Le combat furieux qui s'ensuit désorganise le mouvement des péniches de débarquement du Commando et seulement sept d'entre elles, sur vingt-trois, atteignent la plage de Berneval. L'échange de coups de canons a alerté l'ennemi qui, maintenant, oppose une forte résistance aux Commandos. Une seule péniche échappe à l'attention de l'ennemi et ses occupants, 17 hommes et trois officiers du Commando No 3 descendent sur la plage sans être vu. Ils se fauillent dans une gorge et, avec une effronterie extraordinaire, s'approchent de leur objectif, la batterie de canons allemands située sur les hauteurs de Berneval. Incapables de la détruire, ils la canardent si bien que pendant environ une heure et demi, ils empêchent les artilleurs allemands de faire feu sur les navires alliés.

Le Royal Regiment of Canada, augmenté de trois pelotons des Black Watch et de détachements d'artillerie, connaît une malchance abominable sur la plage de Puys. Ils devaient neutraliser des postes de mitrailleuses et des batteries d'artillerie qui protégeaient la plage de Dieppe. Les problèmes débutent lors de la partie navale du



débarquement et les péniches arrivent en vague désorganisées, les premières accusant un retard d'une vingtaine de minutes sur l'horaire prévu. La noirceur et l'écran de fumée qui devaient protéger les troupes sont dissipés et les défenses allemandes sont en état d'alerte. Sitôt débarqués, les hommes se trouvent coincés près de la digue, pris dans l'impossibilité d'avancer sans s'exposer à un tir mortel. Aucune embarcation ne pouvant s'approcher sans être immédiatement détruite, les survivants des Royal et des Black Watch sont obligés de se rendre. Des 556 soldats et officiers du Royal Regiment of Canada à s'embarquer pour Dieppe, plus de 200 sont morts dans la bataille et 264 ont été faits prisonniers, plusieurs d'entre eux blessés.

### **L'attaque frontale sur Dieppe**

Pendant ce temps, devant Dieppe, quatre destroyers de la flotte bombardent la côte alors que les péniches de débarquement s'approchent. À 5h15, cinq escadrons de Hurricane de la Royal Air Force bombardent les défenses côtières et mettent en place l'écran de fumée qui doit protéger les troupes d'assaut. De 5h20 à 5h23, les troupes d'assaut de l'Essex Scottish Regiment et du Royal Hamilton Light Infantry Regiment descendent des embarcations et s'élancent à travers les barbelés et autres obstacles qui parsèment la plage devant la Promenade.

Une erreur de synchronisation leur coûtera cher. Les chars du 14<sup>e</sup> Régiment blindé, qui devaient arriver simultanément, sont en retard : les deux régiments d'infanterie doivent ouvrir l'assaut sans appui d'artillerie. Des embarcations sont durement touchées, parfois détruites, avant ou après avoir touché la plage, compromettant ainsi le retour des troupes. Des pelotons entiers sont anéantis sitôt qu'ils ont mis pied au sol. Sous le couvert du Casino partiellement démoli ou d'autres bâtiments, des groupes du RHLI et de l'Essex Scottish réussissent à s'infiltrer dans la ville et combattent vaillamment. Il leur est impossible, cependant, de neutraliser l'ennemi et leurs objectifs restent hors de portée.

Les chars du Calgary Regiment arrivent peu de temps après les fantassins : 29 quittent les péniches de débarquement (Landing Craft Tank – LCT), mais deux tombent en eau profonde. Des 27 qui restent, 15 traversent la digue, peu élevée à certains endroits, qui sépare la plage de la Promenade. En l'absence des sapeurs, ils n'arrivent pas à traverser les obstacles qui interdisent l'accès aux rues de la ville. Ils se trouvent donc forcés de retourner sur la plage où, l'un après l'autre, ils sont endommagés ou s'enlissent dans les galets. Encore capables de faire feu, les chars du 14<sup>e</sup> Régiment blindé protègent la retraite de l'infanterie jusqu'au dernier instant; les équipages paieront cher cet acte de bravoure, car ils seront tous faits prisonniers.

À bord du HMS *Calpe*, le major-général Roberts et le capitaine John Hugues-Hallet, commandant respectivement les forces terrestres et navales, n'ont qu'une idée imprécise de la situation. À la suite d'un message ambigu qui pouvait laisser croire que les Essex Scottish avaient pénétré dans la ville, Roberts donne l'ordre aux troupes de réserve, les Fusiliers Mont-Royal, de débarquer afin d'exploiter cette avance. Commandés par le lieutenant-colonel Dollard Ménard, les FMR montent à bord de leurs 26 embarcations à 7h00. Ils s'approchent de la plage à pleine vitesse, mais déjà les Allemands dirigent sur eux un feu très dense de mitrailleuses lourdes, de mortiers et de grenades. Les balles sifflent de toutes parts et ricochent sur les parois des embarcations : de nombreux fusiliers sont touchés avant même de descendre sur la plage. Impuissants devant un ennemi bien retranché, les FMR sont décimés; seuls quelques hommes arriveront à s'infiltrer à travers les maisons.

*« Le second bateau avait tout juste effleuré la plage que je bondissais pour suivre les sapeurs à travers les barbelés. Mon objectif immédiat était une casemate de béton située en haut d'un parapet de 12 pieds, environ*

*100 mètres plus loin sur la plage. Je pense que j'avais fait trois pas quand le premier coup m'a touché. On dit qu'une balle ou une pièce de shrapnel vous touche, mais ce n'est pas le bon mot. Ils vous frappent aussi violemment qu'une massue vous frapperait. Il n'y a pas de douleur aiguë en premier. Ils vous ébranlent tellement que vous n'êtes pas sûr d'avoir été frappé, ou par quoi vous l'avez été. »*

**- Lt-Col Dollard Ménard, Fusiliers Mont-Royal**

À 9h00, Hughes-Hallett et Roberts doivent se rendre à l'évidence : les Allemands contrôlent toujours les hauteurs et mitraillent les plages sans merci. L'ordre est donné pour évacuer à 11h00. Les embarcations retournent vers les plages derrière un écran de fumée, partiellement protégées par le feu d'artillerie des navires et par l'intervention des chasseurs de la Royal Air Force. L'évacuation se déroule dans le chaos, à proximité des combats qui ragent. À 12h20, il n'est plus possible d'approcher des plages, même si des hommes s'y trouvent encore. Le HMS *Calpe* tente un ultime effort à 12h48 et s'approche de la rive avec deux embarcations. Ensuite, la flotte met le cap sur l'Angleterre. Le raid de Dieppe est terminé. Quelque 3 367 hommes, dont 2 752 Canadiens, sont restés sur les plages du débarquement, tués ou faits prisonniers.

La nouvelle du raid de Dieppe est immédiatement publiée partout dans le monde. Malheureusement, les services d'information de l'Armée britannique n'ont pas cru bon de mentionner le rôle de premier plan que la 2e Division d'infanterie a joué dans la bataille. Il faudra plusieurs semaines avant que le public canadien ne découvre l'ampleur du fiasco de l'opération Jubilee et le nombre élevé de ses soldats à avoir succombé sur le champ de bataille.

### **Les leçons de Dieppe**

Le raid de Dieppe fut un échec lamentable. Vu de loin, après plus de soixante ans, Jubilee apparaît comme une opération fantasque qui n'avait aucune chance de succès, qui ne pouvait qu'entraîner un grand nombre de morts d'hommes. Néanmoins, les officiers britanniques et alliés (sic) ne possédaient pas encore, en août 1942, le savoir et l'expérience de combat nécessaires pour évaluer avec réalisme les risques de cette entreprise. Ce sont précisément les leçons apprises à l'occasion de ce dur revers qui ont fourni le savoir nécessaire à la poursuite victorieuse de la guerre.

L'échec de Dieppe a mis en lumière la nécessité d'améliorer les communications à tous les niveaux : sur le champ de bataille, entre les quartiers généraux de chaque formation, entre les forces terrestres, navales et aériennes. L'idée de capturer un port de mer bien défendu pour assurer le ravitaillement d'une tête de pont a définitivement été abandonnée après le 19 août 1942. De surcroît, le raid de Dieppe a démontré la nécessité de détruire un maximum de défenses ennemies par des bombardements aériens précédant tout débarquement; de fournir aux troupes d'assaut un appui d'artillerie à partir des navires et à partir des péniches de débarquement de matériel lourd; de perfectionner les outils et techniques d'élimination des obstacles placés pour barrer la route des hommes et des chars.

Le véritable sens de la mort des hommes tombés à Dieppe se révélera près de deux ans après ce néfaste 19 août 1942, quand les Alliés, victorieux cette fois, prendront pied sur le continent européen pour le libérer de l'agresseur nazi.

### F3 : « Le raid de Dieppe », Ministère des Anciens combattants, 25 septembre 1998, [http://www.vac-acc.gc.ca/general\\_f/sub.cfm?source=history/secondwar/dieppe/dieppe2/raid](http://www.vac-acc.gc.ca/general_f/sub.cfm?source=history/secondwar/dieppe/dieppe2/raid)

Au printemps de 1942, la situation des Alliés est peu rassurante. Les Allemands ont pénétré profondément en Russie, la 8<sup>e</sup> Armée britannique en Afrique du Nord a dû se replier sur l'Égypte, et en Europe de l'Ouest, les forces alliées et les Allemands ne sont séparés que par la Manche.

Puisque l'heure n'est pas encore venue d'entreprendre l'opération *Overlord*, la grande invasion de l'Europe de l'Ouest, les Alliés conviennent d'organiser un raid important contre le port français de Dieppe. Il s'agit d'entretenir chez les Allemands la peur d'une attaque à l'ouest et de les pousser à renforcer les défenses de la Manche aux dépens des autres fronts; le raid donnera également une occasion de mettre à l'essai un nouveau matériel et de nouvelles techniques et fournira l'expérience et les connaissances nécessaires pour préparer la grande attaque amphibie.

On prépare donc les plans d'un raid à grande échelle qui aura lieu en juillet 1942 et que l'on appela l'opération *Rutter*. Le Canada fournira le gros des troupes d'attaque, et le 20 mai les troupes de la 2<sup>e</sup> Division d'infanterie canadienne entreprennent à l'île de Wight un entraînement intensif en vue des opérations amphibies. En juillet, le mauvais temps empêche de déclencher l'opération *Rutter* et certains soutiennent qu'il faut renoncer à l'idée d'un raid. Le plan d'action est néanmoins repris sous le nouveau nom de code *Jubilee*. L'objectif demeure toujours le port de Dieppe sur la côte française.

L'attaque de Dieppe a lieu le 19 août 1942. En tout, 6 100 hommes y participent, dont quelque 5 000 Canadiens, les autres étant des commandos britanniques et 50 *American Rangers*. Les forces d'appui comprennent huit destroyers alliés et 74 escadrilles aériennes alliées, dont huit appartiennent au CARC. Le major général J.H. Roberts, officier général commandant de la 2<sup>e</sup> Division canadienne, est nommé chef de l'armée, le commandant J. Hughes Hallett, de la *Royal Navy*, chef des forces navales et le vicemaréchal de l'air T.L. Leigh Mallory, chef des forces aériennes.

Le plan prévoit des attaques en cinq points différents, sur un front d'environ 16 kilomètres. Quatre débarquements de flanc simultanés doivent avoir lieu juste avant l'aurore, suivis une demi-heure plus tard de l'attaque principale contre la ville de Dieppe elle-même. Ce sont les Canadiens qui sont chargés de l'attaque de front; ils doivent également débarquer dans des brèches sur les falaises à Pourville, à quatre kilomètres à l'ouest, et à Puys à l'est. Les commandos britanniques doivent détruire les batteries côtières à Berneval, sur le flanc est, et à Varengeville à l'ouest.

Aux petites heures, le 19 août, les forces de débarquement approchent de la côte de France; tout à coup, les péniches de débarquement du secteur est rencontrent un petit convoi allemand. Le bruit du bref et violent combat naval qui s'ensuit alerte les défenses côtières, particulièrement à Berneval et à Puys; les chances de succès sont alors bien minces dans ce secteur. Les péniches qui transportent le Commando n°3 sont éparpillées et la plupart des troupes n'arrivent pas à débarquer. Les soldats qui arrivent à le faire sont rapidement débordés. Une vingtaine de commandos réussissent à s'approcher à 180 mètres de la batterie; leur tir précis neutralise la batterie qui, pendant deux heures et demie d'une importance capitale, ne peut pas diriger le feu de ses canons contre les navires d'assaut; ils sont ensuite évacués.

À Puys, le *Royal Regiment of Canada* partage cette malchance. La plage est extrêmement étroite, commandée par des falaises élevées où les soldats allemands sont stratégiquement déployés. Le succès exigerait la surprise et l'obscurité, qui font toutes deux défaut. Les bâtiments de marine sont retardés et lorsque les soldats du *Royal Regiment* sautent à terre, ils sont accueillis par un violent tir de mitrailleuses

provenant des soldats allemands qui étaient en état d'alerte, à la lumière du jour qui se lève. Seuls quelques hommes réussissent à franchir le fort réseau de barbelés sur la digue à la tête de la plage; ils ne reviendront pas. Le reste des troupes, avec trois pelotons de renfort du *Black Watch (Royal Highland Regiment)*, sont immobilisés sur la plage par le feu des mortiers et des mitrailleuses et sont plus tard obligés de se rendre. Sous le feu des Allemands, l'évacuation est impossible. Parmi les soldats débarqués, 200 sont tués et 20 mourront plus tard de leurs blessures; le reste est fait prisonnier. Ce sont là les plus lourdes pertes subies par un bataillon canadien en une même journée au cours de toute la guerre. Le promontoire est n'ayant pas été dégagé, les Allemands peuvent prendre les plages de Dieppe en enfilade et neutraliser l'attaque frontale principale.

Entretiens (sic), dans le secteur ouest, l'effet de surprise n'est pas complètement perdu. Alors que le Commando n°3 n'a connu que des malheurs sur le flanc est, l'opération du n°4 réussit parfaitement. Conformément au plan, l'unité débarque, détruit les canons de la batterie située près de Varengueville et se retire sans encombre.

À Pourville, les Canadiens ont le bonheur de réussir une certaine surprise; en débarquant sur les plages, le *South Saskatchewan Regiment* et le *Queen's Own Cameron Highlanders of Canada* ne rencontrent qu'une légère résistance. Celle-ci s'affaiblit cependant au moment où ils traversent la rivière Scie et se lancent en direction de Dieppe. De durs combats s'engagent alors; les soldats du *South Saskatchewan* et ceux du *Cameron* qui les appuient sont arrêtés bien avant d'atteindre la ville. Entretiens, le gros des *Camérons* s'avance vers son objectif, un aérodrome intérieur, et franchit environ trois kilomètres avant d'être obligé lui aussi de s'arrêter.

Les Canadiens subissent de lourdes pertes pendant la retraite, l'ennemi faisant porter un feu nourri sur la plage à partir des hauteurs à l'est et à l'ouest de Pourville. Cependant, les péniches de débarquement bravent l'enfer de feu pour venir au rendez-vous; grâce à l'appui d'une vaillante arrière-garde, le gros des deux unités réussit à rejoindre les péniches, bien que bon nombre des hommes soient blessés. Il sera malheureusement impossible de ramener l'arrière-garde; les munitions faisant défaut et toute autre évacuation étant impossible, elle se rendra.

L'attaque principale doit avoir lieu à travers la plage de galets devant Dieppe une demi-heure après les débarquements sur les flancs. Embusqués sur la falaise et dans les bâtiments qui surplombent la promenade, les soldats allemands attendent. Dès que les hommes du *Essex Scottish Regiment* attaquent le secteur est, l'ennemi balaie la plage d'un feu de mitrailleuses. Toutes les tentatives de franchir la digue sont repoussées avec de lourdes pertes. Un petit groupe ayant réussi à s'infiltrer dans la ville, et à la suite de rapports trompeurs reçus à bord du navire de commandement, à l'effet que le *Essex Scottish* avançait, on fait entrer en action le bataillon de réserve des Fusiliers Mont-Royal. Comme leurs camarades débarqués plus tôt, ils se trouvent immobilisés sur la plage et exposés au feu nourri de l'ennemi.

Le *Royal Hamilton Light Infantry* débarque à l'extrémité ouest de la promenade, vis-à-vis un grand casino isolé. Ils réussissent à dégager ce bâtiment, pourtant fortement défendu, ainsi que les abris de mitrailleuses; certains des hommes de ce bataillon traversent le boulevard, sous une pluie de balles, et pénètrent dans la ville où ils livrent de violents combats de rue.

Le malheur s'acharne aussi sur le débarquement des chars du *Calgary Regiment*. Ils devaient suivre un bombardement aérien et naval, mais ils débarquent de dix à quinze minutes en retard, laissant l'infanterie sans soutien pendant les premières minutes de l'attaque, les plus critiques. En débarquant, les chars sont accueillis par un feu d'enfer et s'immobilisent - arrêtés non seulement par les canons ennemis, mais aussi par les

galets et la digue. Ceux qui réussissent à passer la digue se heurtent aux barricades de béton qui bloquent les rues étroites. Néanmoins, les chars immobilisés continuent à se battre, soutenant l'infanterie et contribuant beaucoup à la retraite d'un grand nombre de soldats; les équipages des chars seront faits prisonniers ou mourront au combat.

Les derniers soldats à débarquer font partie du Commando « A » des *Royal Marines*; ils partagent le sort terrible des Canadiens, subissant de très lourdes pertes sans pouvoir accomplir leur mission.

Le raid donne lieu à un formidable combat aérien. L'aviation alliée peut s'acquitter de sa mission qui était de protéger la flotte de débarquement au large de Dieppe contre la *Luftwaffe*, mais elle paie très cher son succès. La *Royal Air Force* perd 106 appareils, ce qui fut le nombre le plus élevé de pertes dans une même journée durant toute la guerre. De son côté, le CARC perd 13 appareils.

Au début de l'après-midi, l'opération *Jubilee* est terminée. On continue jusqu'à ce jour à débattre la valeur de ce raid. Selon certains, c'était un carnage inutile; selon d'autres, l'opération était nécessaire au succès de l'invasion du continent deux ans plus tard lors du jour J. Le raid sur Dieppe fit l'objet, par la suite, d'une étude minutieuse de la part de ceux qui étaient chargés de dresser les plans des opérations destinées à enfoncer les défenses ennemies, érigées le long des côtes de France. De cette étude résultèrent des améliorations sensibles en matière de tactique et de tir de soutien qui réduisirent les pertes du jour J à un minimum inespéré. À vrai dire, ceux qui périrent à Dieppe en ce jour d'été 1942 contribuèrent à sauver des milliers de vies humaines en cet autre jour d'été historique que fut le 6 juin 1944. Il ne fait aucun doute que l'on a pu tirer des leçons précieuses de ce terrible matin du 19 août 1942, mais à quel prix! Sur les 4 963 Canadiens qui se sont embarqués pour cette opération, seuls 2 210 sont revenus en Angleterre, et bon nombre d'entre eux étaient blessés. Les pertes s'élevaient à 3 367, dont 1 946 prisonniers de guerre; 907 Canadiens ont donné leur vie à Dieppe.

#### **F4 : « Désastre à Dieppe », Parcs Canada, 18 février 2003,**

[http://parkscanada.pch.gc.ca/apps/cseh-twih/archives2\\_F.asp?id=340](http://parkscanada.pch.gc.ca/apps/cseh-twih/archives2_F.asp?id=340)

À l'aube du 19 août 1942, les troupes canadiennes forment la majorité du déploiement qui se prépare à lancer un raid sur la ville française de Dieppe. Malheureusement pour ces hommes, le raid s'avère une tragédie militaire.

Plusieurs raisons motivent l'organisation de ce raid. D'abord, les forces soviétiques postées au front est pendant la Seconde Guerre mondiale sont sérieusement menacées par l'armée allemande et pressent les Alliés d'ouvrir un deuxième front en Europe de l'Ouest. Cette mesure forcerait les Allemands à diviser leurs troupes, ce qui atténuerait la pression exercée sur les Soviétiques. De plus, une attaque en provenance de la Manche constituerait un entraînement pour des opérations amphibies à grande échelle. Une fois ces besoins établis, l'opération *Jubilee* est organisée. À l'origine, l'effectif du raid doit se composer de troupes britanniques; toutefois, les commandants canadiens veulent mettre leurs soldats en service actif. Les planificateurs militaires acceptent l'idée et les troupes de la 2e Division d'infanterie canadienne se préparent au raid.

Le plan consiste à attaquer en cinq points répartis sur 16 kilomètres le long de la plage près de Dieppe. Quatre de ces attaques auront lieu simultanément, juste avant l'aube, suivies d'un assaut principal sur la ville même. Les troupes canadiennes sont chargées de mener l'attaque principale, ainsi que ceux sur Pourville et Puys. Des commandos britanniques s'occuperont des autres attaques sur la plage. La réussite de l'opération dépend de la couverture aérienne, de l'effet de surprise et de l'obscurité.

Malheureusement, à peu près rien ne se déroule comme prévu. Alors que les troupes alliées approchent l'extrémité est de la plage, elles rencontrent un convoi allemand,

compromettant ainsi l'effet de surprise. Les Allemands réussissent à se mobiliser pour bloquer l'attaque principale sur Dieppe. Les caractéristiques naturelles de la plage font obstacle aux chars des forces alliées et fournissent une excellente protection aux troupes allemandes. D'autres sections de l'attaque éprouvent des problèmes de synchronisme et de communication.

Des 5 000 Canadiens qui débarquent pendant le raid, plus de 900 perdent la vie, plus de 2 000 sont blessés et près de 2 000 sont faits prisonniers. Dans la bataille aérienne, l'Aviation royale du Canada perd neuf pilotes et 14 aéronefs.

Le raid sur Dieppe demeure controversé : certains le considèrent comme une erreur alors que d'autres affirment qu'il a permis de tirer des leçons importantes qui ont contribué au succès du jour J de 1944. Malgré les divergences d'opinion sur la valeur du raid, le courage dont les troupes canadiennes ont fait preuve demeure indiscutable.

### **F5 : « Dieppe, loin d'être une défaite », Les Amputés de guerre du Canada, 2004, <http://www.amputesdeguerre.ca/videos/ddcf.html>**

Le titre dit tout, *DIEPPE : loin d'être une défaite*.

Certains diront : « Pas encore un film sur Dieppe! » Pourtant, en voyant ce documentaire, on comprendra pourquoi il était devenu impératif de jeter un regard différent sur le raid d'août 1942, l'une des plus célèbres batailles du Canada.

Le raid sur Dieppe, port français séparé de l'Angleterre par la Manche, a fait l'objet de nombreux livres et films. La plupart d'entre eux qualifient d'échec monumental cet assaut, opéré principalement par la 2<sup>e</sup> division canadienne. Pour bien des Canadiens, Dieppe a été une erreur politique majeure et le fruit d'une tactique boiteuse.

Nous avons établi des liens étroits avec les survivants de ce que nous aimons considérer comme la *force de reconnaissance* de Dieppe. Ils nous ont souvent dit : « PARLEZ DE L'ASPECT POSITIF DE L'HISTOIRE. NOUS AVONS MENÉ UNE ATTAQUE À TRAVERS LA MANCHE CONTRE UNE VILLE CÔTIÈRE TRÈS FORTIFIÉE. LES ALLEMANDS NOUS ATTENDAIENT. IL Y A PEUT-ÊTRE EU DES ERREURS DE PLANIFICATION, MAIS NOUS AVONS FAIT UN SACRÉ TRAVAIL! »

Notre version de l'histoire raconte comment les leçons tirées du raid sur Dieppe ont permis de sauver la vie de milliers de Canadiens lors du débarquement du jour J en Normandie, près de deux ans plus tard.

Il est aussi question de l'aspect humain dans ce documentaire. Les images de Dieppe et les visages de soldats, combinés à une musique composée spécialement pour cette production, témoignent de l'héroïsme des troupes et de la souffrance des êtres aimés qui, au pays, recevaient ce terrible télégramme : *Nous sommes au regret de vous annoncer...*

### **F6 : « Commémoration du raid de Dieppe – il y a 60 ans », Le Devoir, mardi 20 août 2002, <http://www.ledevoir.com/2002/08/20/7522.html>**

«LE CARNAGE, LA TRAGÉDIE»

«Quand nous étions sur la plage, ça tirait de tous les côtés»

Dieppe – Un nombre importants (sic) de vétérans ont assisté hier à Dieppe, en France, aux cérémonies commémoratives du 60<sup>e</sup> anniversaire du raid du 19 août 1942 qui fut la première grande offensive menée par les Alliés sur le continent occupé par les Allemands, et qui se solda par la mort de 1200 soldats. Cette offensive appelée «Opération Jubilee», pour laquelle 6000 hommes et 800 appareils alliés avaient été mobilisés, avait comme objectif de détruire les batteries de canon, d'occuper la ville de

Dieppe quelques heures pour tester la résistance allemande, avant ensuite de se replier vers l'Angleterre. Pour ce 60<sup>e</sup> anniversaire de ce raid qui se solda par un carnage, ministres français, canadiens et anglais ont assisté hier aux cérémonies qui se sont déroulées en présence de nombreux anciens combattants au cimetière canadien des Vertus près de Dieppe, où reposent 707 des 913 canadiens morts au combat. Le ministre canadien des Anciens combattants, Rey Pagtakhan a pris la parole le premier devant la stèle du souvenir, rappelant «le carnage, la tragédie». L'ambassadeur du Canada, Raymond Chrétien, a salué «le courage de ces soldats.» Selon lui, «Dieppe est, dans le coeur des Canadiens, le symbole de la bravoure et du sacrifice». Le ministre de la Défense nationale, John MacCallum, et Lewis Moonie, ministre britannique des Anciens combattants, et son homologue français, Hamlaoui Mekachera, étaient aussi présents, ce dernier évoquant dans son allocution «que si le sacrifice de ces hommes fut lourd, il ne fut pas vain car il amena la France vers la liberté». **Au cimetière des Vertus** Devant les tombes blanches du cimetière, la musique de la 34<sup>e</sup> brigade des fusiliers de Mont-Royal entama alors les hymnes nationaux, émouvants pour bon nombre de vétérans, dignes devant les sépultures de leurs compagnons morts à la guerre «dans un combat qui était perdu d'avance mais que nous nous devons de faire pour tester les Allemands», a expliqué Brucce Carnali, 91 ans, le doyen des 300 anciens combattants canadiens encore en vie. Au cimetière des Vertus, petite enclave canadienne au coeur de la Normandie, comme lors de la cérémonie militaire qui eut lieu un peu plus tard dans la matinée au square du Canada, les vétérans, les fils, les filles, les descendants de ceux qui sont morts lors de ce raid se sont recueillis en silence, avec émotion et respect. «Quand nous étions sur la plage, ça tirait de tous les côtés, nous ne pouvions pas avancer d'un pouce. J'en suis miraculeusement sorti indemne mais j'ai été fait prisonnier par les Allemands et détenu durant deux ans et neuf mois», explique James G. Martin, de Toronto, ancien officier de la Royal Highland Regiment of Canada qui, à 79 ans, revenait à Dieppe pour la première fois. «La mer était teintée de sang. Sur la plage il y avait un amoncellement de cadavres, c'était terrifiant», reprend à ses côtés et l'oeil rougi par les larmes Raymond Geoffron, 81 ans, venu de l'Ontario et qui était ce jour-là soldat de l'infanterie des fusiliers du Mont-Royal. «Ce matin-là, j'ai hurlé, j'ai appelé ma mère, j'ai vécu un enfer.» Et, en se redressant, d'ajouter : «mais je ne regrette rien et je suis fier d'avoir sacrifié dans les prisons ennemies des années de ma jeunesse pour libérer l'Europe». Tous ces vétérans rescapés du carnage, blessés ou prisonniers ont reçu un vibrant hommage des Dieppois. «Cette commémoration est très importante car elle est indispensable pour que l'on n'oublie jamais le prix à payer pour rester libre», a conclu l'ex-caporal Paul Dumaine, des fusiliers du Mont-Royal qui, à 81 ans, est venu de Montréal retrouver le sol français. Tous ont ensuite défilé dans les rues du centre-ville, fièrement derrière leur drapeau. Dans la foule, certains, les plus anciens, ne pouvaient retenir leurs larmes. Les plus jeunes ont peut-être compris en ce jour de commémoration ce que respect veut dire.

## **G) GRILLE DE LECTURE ET D'ANALYSE DES DOCUMENTS F1 À F6.**

<b>G1 : IDENTIFICATION DU DOCUMENT</b>
<b>Date des documents</b> F1 Le Canada au XX <sup>e</sup> siècle F2 Centre Juno Beach F3 Ministère des Anciens combattants F4 Parcs Canada F5 Amputés de guerre F6 Le Devoir
<b>Auteurs des documents originaux</b> F1 Le Canada au XX <sup>e</sup> siècle F2 Centre Juno Beach F3 Ministère des Anciens combattants F4 Parcs Canada F5 Amputés de guerre F6 Le Devoir
<b>Nature des documents</b> F1 Le Canada au XX <sup>e</sup> siècle F2 Centre Juno Beach F3 Ministère des Anciens combattants F4 Parcs Canada F5 Amputés de guerre F6 Le Devoir
<b>Destinataires des documents</b> F1 Le Canada au XX <sup>e</sup> siècle F2 Centre Juno Beach F3 Ministère des Anciens combattants F4 Parcs Canada F5 Amputés de guerre F6 Le Devoir
Langue de tous les documents
<b>G2 : CONTENU DU DOCUMENT</b>
Selon les textes consultés, quels étaient les objectifs du raid sur Dieppe du 19 août 1942?
Les troupes canadiennes ont-elles bénéficié d'un effet de surprise (un élément important au succès d'une opération de ce type) au début de leur attaque?
Quelles ont été les pertes humaines (tués, blessés et prisonniers) et matérielles suite au raid sur Dieppe?
Dans les textes présentés, quelle évaluation ( <u>conséquences directes</u> du raid) fait-on de cette opération?
Dans les textes présentés, quel bilan ( <u>conséquences indirectes et à long terme</u> du raid) fait-on de cette opération?
Quelles conclusions peut-on tirer de l'analyse de ces textes sur les facteurs pouvant influencer l'histoire militaire – et particulièrement l'histoire militaire canadienne?